

ROMANS

PAUL BALDENBERGER
A LA PLACE DU MORT
Equateurs, 190 pp., 18 €.

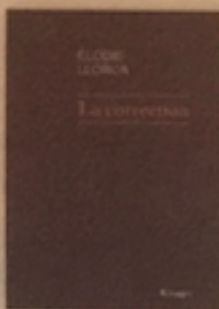


Une rue déserte, un après-midi de juin 1984. Sous la menace d'un revolver, un garçon de 12 ans, qui attend une fille, monte dans une voiture où un homme va le violer, avant de le relâcher, trois heures plus tard. «Elles sont intactes, ces heures, pures et glaciales, comme figées derrière une paroi de verre.»

L'auteur, dont c'est le premier roman, s'échappe de la scène, revient dans la voiture, circule dans son existence, avant et après. Il est plus familier des années 30 à 50 que de son époque. Ses grands-parents étaient résistants. Après les grandes écoles, il est entré dans l'armée, le renseignement, puis l'industrie. Il réfléchit, sur l'amour, la soumission, la liberté, relie entre eux sensations et souvenirs. Il réussit à se dégager du viol sans l'omettre. Que dira-t-il à ses parents, à la police ? *«Si je suis la victime, alors c'est que je n'y suis pour rien dans cette suite d'événements, c'est que j'étais là sans y être, et que je devrais être consolé, aidé, réconforté. Il faut que je dise ce qui s'est passé pour que je sois victime. Mais le dire consiste à me nier, moi*

que cette expérience de la mort vient de rendre vivant, moi qui viens de me débarrasser du carcan de mon rôle de substitut.» **CLD.**

ELODIE LLORCA
LA CORRECTION
Rivages, 220 pp., 20 €.



Le narrateur est correcteur dans une revue culturelle. L'équipe, réduite, partage un petit espace. La directrice s'appelle Reine, c'est une femme désirable et consciente de l'être. Le correcteur